

Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique



Là où coule le fleuve Fraser

Résumé du film : Tirant son titre d'une célèbre chanson écrite par le chanteur et activiste Joe Hill, ce film s'inspire des paroles de celle-ci ainsi que des efforts des IWW pour syndicaliser les cheminots de l'Intérieur de la Colombie-Britannique.

Application dans le programme d'études
Sciences humaines 9/10

La question essentielle : Évaluer les stratégies employées par les Travailleurs industriels du monde (IWW) pour améliorer les conditions de vie des travailleurs en Colombie-Britannique.

Résumé des activités de la leçon

1. Les questions clés sur la capsule historique offrent la possibilité de faire une courte leçon (15 minutes).
2. Activité pour petit groupe sur le rôle de six acteurs majeurs du mouvement ouvrier de cette époque
3. Les élèves organiseront une mini-conférence sur les débuts des IWW.
4. Les chansons serviront de source d'information historique.

Normes d'apprentissage

1. Utiliser les compétences et les processus d'investigation des sciences humaines pour poser des questions, recueillir, interpréter et analyser des idées et communiquer des conclusions et des décisions.
2. Comparer les méthodes employées pour apporter des changements aux politiques publiques – par exemple, élections, pétitions, grèves, manifestations, lobbyisme, groupes d'intérêts, procès, campagnes médiatiques (**causes et conséquences**).
3. Analyser comment au fil du temps les travailleurs ont exprimé par la musique des sujets qui leur tenaient à cœur (**perspective**).
4. Démontrer sa compréhension des problèmes auxquels s'attaquait la lutte syndicale (**causes et conséquences**).
5. Évaluer la contribution des personnes et des groupes qui ont mené un combat pour la justice sociale (**preuves**).

Documentation et ressources fournies

- [« Là où coule le fleuve Fraser » – Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique](#)
- Annexe 1 – Contexte historique des IWW
- 1^{re} activité de la leçon – Documents d'information pour la mini-conférence
- Annexe 2 – Feuille de récupération des données pour la conférence

Documentation supplémentaire suggérée

- [« Les Arcs et les Flèches » 2^e épisode - Les travailleurs : histoire du mouvement ouvrier en Colombie-Britannique](#)
- [History of the IWW- History Link](#)
- [The Labour Movement in British Columbia 1840-1914](#)
- [L'Encyclopédie canadienne : Grèves des cheminots du fleuve Fraser](#)
- [Canadianlabour.ca "The IWW in Canada"](#)
- On the Line: A History of Labour in British Columbia-Chapter 3
- [Union Songs and Poems: Titles](#)

Questions sur la capsule historique

1. Pourquoi les travailleurs ont-ils se sont-ils mis en grève?
2. Comment les travailleurs d'autres villes nord-américaines ont-ils été en mesure d'aider les grévistes?
3. Comment la grève a-t-elle été brisée?
4. La grève a-t-elle eu quelques résultats positifs?
5. Pouvez-vous nommer un type de musique contemporaine qui véhicule un message de justice sociale (d'impartialité et d'égalité)?

Activités de la leçon

1. Lire le document d'information historique sur les IWW dans l'annexe 1 et en discuter. Faire suivre la lecture avec le visionnement de la capsule historique « Là où coule le fleuve Fraser ». Assigner les questions ci-dessus sur la capsule historique auxquelles les élèves devront répondre pendant qu'ils regardent le film.
2. Si l'enseignant(e) décide de ne leur montrer que la courte capsule historique et ne leur demande pas de lire les six sujets de la mini-conférence, la lecture du contexte historique et le visionnement seront suivis d'une courte discussion au cours de laquelle seront posées les questions sur le film.
3. Préparer la classe à la mini-conférence en divisant les élèves en groupes de 4 ou 5. Chaque groupe recevra l'un des textes à lire ainsi qu'une feuille de récupération des données. Les élèves liront leurs articles individuellement et donneront leur opinion sur les cinq des informations ou des faits les plus importants ou les plus intéressants, en s'attachant plus particulièrement aux valeurs qu'ils partagent ou non avec une personne ou un événement (la conférence semble être plus réussie lorsque ces six textes sont donnés à lire dans le cadre de devoirs à la maison et que les élèves arrivent au prochain cours préparés à parler de ce qu'ils ont appris).
4. Les élèves se réuniront ensuite en petits groupes pour tâcher de parvenir à un consensus sur ce qu'ils ont trouvé le plus intéressant sur l'événement ou la personne étudiés, et (ou) sur les valeurs qu'ils partagent ou non avec les IWW. Leur consensus en cinq points sera ensuite inscrit sur un bloc-notes géant et affiché au tableau pour toute la classe. Tous les groupes devront faire un rapport résumé devant la classe du texte qui leur a été assigné, comme ce serait le cas dans une conférence (table ronde ou présentation). Il est recommandé de faire écouter la chanson assignée à chaque groupe au cours de la présentation, ou même de la faire chanter!
5. Lorsque les élèves auront terminé l'activité de groupe, l'enseignant(e) animera une discussion sur les valeurs des IWW et sur la contribution (ou le manque de celle-ci) des Wobblies au patrimoine social, culturel, économique et politique de notre société.

bctf/ufcw1518

Crédit : activités pédagogiques et plan de cours élaborés par Scott Parker. « Traduction française généreusement appuyée par le Syndicat canadien de la fonction publique, division de Colombie-Britannique »

Leçon « Là où coule le fleuve Fraser »

Annexe 1 – Lecture sur le contexte historique des IWW

Contexte :

Les Travailleurs industriels du monde (IWW) sont un syndicat industriel révolutionnaire fondé à Chicago en 1905. Les IWW avaient pour but d'unir en un seul grand syndicat (« One Big Union » ou OBU) tous les travailleurs et travailleuses qualifiés et non qualifiés, sans distinction de sexe et de race, dans l'idée de remplacer le capitalisme et de rebâtir la société sur un idéal de coopération et de socialisme. Ils avaient pour méthodes l'action directe, le contrôle des travailleurs, l'éducation, le boycottage, les grèves et la grève générale. En 1910, les IWW représentaient une force majeure dans le mouvement ouvrier, particulièrement dans le Nord-Ouest Pacifique et leurs membres étaient surnommés « Wobblies », entre autres. Avant la fondation des IWW, le mouvement syndicaliste était dominé par des syndicats de métiers entièrement blancs, qui ne se souciaient pas des travailleurs n'étant pas de niveau hautement qualifié et se liguèrent souvent contre les travailleurs asiatiques. Les Wobblies acceptaient tout le monde dans leur syndicat : immigrants, bûcherons, travailleurs des villes, mineurs, débardeurs, cheminots, ouvriers en construction, ainsi que les travailleurs noirs, des Premières Nations et asiatiques. La classe capitaliste considérait que les IWW constituaient une menace de taille et lança une campagne pour les réduire au silence. Des Wobblies furent jetés en prison, battus, mis sur liste noire, déportés ou assassinés. Ils militaient dans toutes sortes de causes pour la justice sociale, allant de lutte pour la liberté d'expression à des activités pacifistes et d'amélioration des conditions économiques de tous les travailleurs. L'influence des IWW et leurs adhésions augmentèrent rapidement entre 1906 et 1914. Leur slogan, « une atteinte à l'un, c'est une atteinte à tous », incita les travailleurs à adhérer à ce nouveau mouvement ouvrier dans l'espoir de voir leurs conditions sociales et économiques s'améliorer. Il faudrait une crise internationale de premier ordre pour réduire les IWW au silence. Cette crise se produisit en 1914 (en 1917 aux États-Unis) avec la déclaration de la Première Guerre mondiale. Le conflit divisa le mouvement ouvrier : certains travailleurs étaient en faveur de la guerre, tandis que d'autres, comme les IWW, la dénonçaient comme étant un affrontement entre les classes dirigeantes des puissances capitalistes et impérialistes. Les IWW adjurèrent les travailleurs de résister et de ne pas se laisser utiliser comme des pions au bénéfice de la classe capitaliste. Bien entendu, cette dernière, elle, n'était pas divisée et pouvait compter sur les énormes gains réalisés par la production de guerre. Le patriotisme excessif qui soutenait la guerre permit au gouvernement de réprimer les mouvements ouvriers et pacifistes. Les IWW et d'autres organismes socialistes furent interdits et leurs biens confisqués. Des militants pacifistes, des socialistes et des Wobblies furent arrêtés, et un grand nombre furent déportés. Les IWW ne se remirent jamais complètement de cette répression. Aux États-Unis, non seulement la Première Guerre mondiale leur porta-t-elle un coup fatal, mais elle mit également fin à la possibilité d'un système socialiste viable qui constituerait un autre choix que le système américain capitaliste à deux partis. Néanmoins, les IWW ont perduré et ont été une source d'inspiration pour le mouvement ouvrier, particulièrement pour leurs valeurs démocratiques, leur recours à l'action directe, leur militantisme, et leurs chansons qui sont encore chantées de nos jours.

bctf/ufcw 1518

Leçon : Là où coule le fleuve Fraser

1^{re} activité de la leçon – Documents d'information pour la mini-conférence

Six lectures

Ces textes contiennent de courtes biographies et décrivent des événements qui ont influencé le développement idéologique des IWW. Leur étude aidera les élèves à comprendre l'époque et le système de croyances qui a donné forme à ce syndicat. Ces six lectures pourront servir à tenir une mini-conférence sur les IWW, mais pourront aussi être lues et discutées individuellement. D'autres personnes connues pourront être échangées ou ajoutées à la liste, par exemple Elizabeth Gurley Flynn ou Big Bill Haywood. On pourra ajouter à la cinquième et à la sixième lecture des textes décrivant d'autres organisations et leur lien historique avec les IWW. Au dos de chaque lecture se trouvent des chansons écrites par des membres et des partisans des IWW. Celles-ci apporteront un élément culturel à l'unité. On trouvera également des liens Web de ces chansons ainsi que de courtes descriptions.

1. Emma Goldman
2. Joe Hill
3. Mother Jones
4. Eugene Debs
5. Les manifestations pour la liberté d'expression de Victoria et de Vancouver
6. La grève des cheminots du fleuve Fraser de 1912

Remarque pour l'enseignant(e) : Photocopiez le profil biographique assigné à chaque groupe ainsi que la chanson qui l'accompagne et distribuez-en un exemplaire à chaque élève.

La traduction des textes de chansons est un défi qui pose souvent des problèmes de synchronisation des paroles avec la mélodie et peut finir par produire une version peu fidèle de l'œuvre originale de l'artiste. Pour cet exercice, nous avons trouvé les paroles traduites de deux des chansons et les avons incorporées à la leçon. Les quatre autres ont été conservées dans leur texte anglais original. La partie essentielle de la leçon continue de porter sur l'histoire des six syndicalistes traduite en français. L'enseignant(e) pourra choisir de faire évaluer les deux chansons traduites par les élèves pour qu'ils comparent la traduction au sens des paroles originales en anglais. Les quatre versions anglaises pourront servir à poser un défi aux élèves, à qui il sera demandé de voir s'ils peuvent traduire ces paroles en français et de relever les problèmes de traduction qui surgiront au cours du processus. Une discussion sur ce qui fonctionne ou pas dans la traduction de ce genre de contenu pourra enrichir la leçon en permettant de déterminer la valeur et la place de documents traduits dans la recherche historique.

1^{re} lecture : Emma Goldman

Née en Russie en 1869, Emma Goldman émigre aux États-Unis en 1885. Elle est choquée par la pauvreté qu'elle découvre dans son nouveau pays. Elle acquiert la conviction que seuls le socialisme et la redistribution des richesses pourront mener à l'égalité et à la justice. Elle défend une conception du socialisme qu'elle appelle anarchisme, qui prône l'entraide ainsi qu'un haut degré de liberté individuelle et qui dénonce l'influence corruptrice du pouvoir et de l'autorité. Même si elle n'appartient pas aux IWW, elle milite dans leurs campagnes et un grand nombre de leurs membres seront influencés par ses prises de position sociales, économiques et politiques.

Emma Goldman parcourt toute l'Amérique du Nord puis le monde entier pour défendre les causes de la justice sociale : légalisation de la contraception, suppression des châtiments corporels dans les écoles, liberté d'expression, anarchisme, droits des travailleurs, socialisme, droit de vote des femmes, hypocrisie du christianisme, droits des homosexuels et des lesbiennes, littérature moderne et amour libre. Son idéal révolutionnaire est souvent résumé par la célèbre phrase qu'elle a prononcée : « Si je ne peux pas danser, je ne veux pas de votre révolution. »

Emma Goldman est emprisonnée à plusieurs reprises pour avoir incité des émeutes, distribué illégalement de la documentation sur la contraception (qui était interdite), poussé les chômeurs à voler la nourriture dont ils ont besoin, et encouragé des activités pacifistes et la sédition contre le gouvernement. En 1901, son nom devient célèbre lorsque Leon Gzolgosz, l'assassin du président des États-Unis William McKinley, affirme avoir été influencé par ses discours.

Entre 1906 et 1917, Emma Goldman est la rédactrice et l'éditrice du journal *Mother Earth*. Celui-ci ainsi que ses tournées de conférences sont accueillis avec enthousiasme par un grand nombre des IWW. Elle s'engage dans la campagne visant à empêcher les États-Unis de s'engager dans la Première Guerre mondiale. Elle est de l'opinion que cette guerre est un conflit entre les classes dirigeantes, que les travailleurs n'ont rien à y gagner et qu'ils risquent seulement d'y laisser leur vie. La répression envers ceux qui s'opposent à la guerre entraîne des arrestations en masse. Emma Goldman est jetée en prison pour s'être opposée à la conscription militaire. Après la Révolution russe de 1917, le procureur général américain, cherchant une excuse pour détruire le socialisme et le syndicalisme révolutionnaire aux États-Unis, brandit la menace d'un « péril rouge ». Il espère ainsi convaincre les Américains que des agents communistes projettent de renverser le gouvernement de leur pays. Emma Goldman est accusée par le chef du FBI, J. Edgar Hoover, d'être la femme la plus dangereuse d'Amérique. Elle est déportée dans la nouvelle Russie soviétique et y passe deux ans. Pendant ce séjour, son enthousiasme sur ce nouveau « paradis des travailleurs » retombe et elle acquiert la conviction que les idéaux de la Révolution russe sont bel et bien morts. La Russie soviétique est devenue un gigantesque camp de prisonniers où la liberté et l'égalité n'existent pas. Après avoir quitté ce pays, elle continue à prononcer des discours et à écrire sur le socialisme, sur l'anarchisme et sur la liberté individuelle. Pendant l'émergence du fascisme dans les années 1920, elle milite publiquement contre ce mouvement et consacre son énergie à la lutte démocratique et antifasciste en Europe.

Emma Goldman se trouve à Toronto pour porter secours à des réfugiés victimes du fascisme lorsqu'elle meurt en 1940. Le gouvernement américain autorise son enterrement à Chicago.

Du Pain et des Roses

(traduction du S.T.T.P. de « Bread and Roses » de James Oppenheim)

Pendant que nous marchons, marchons dans la beauté du jour
Un million de cuisines sombres, un millier de greniers mornes
Sont touchés par des rayons de soleil radieux et soudains
Alors qu'on nous entend chanter, du pain et des roses, du pain et des roses!

Pendant que nous marchons, marchons, nous luttons aussi pour les hommes
Car ils sont les frères des femmes et nous marcherons de nouveau avec eux
Nos vies ne seront pas passées à suer de la naissance à la mort
Le cœur a faim tout comme le corps, Donnez-nous du pain, mais aussi des roses

Pendant que nous marchons, marchons, d'innombrables femmes mortes
Pleurent pendant que nous chantons, notre cri pour du pain
L'art, l'amour et la beauté que leurs âmes de servantes renfermaient
Oui, nous luttons pour du pain, mais nous luttons pour des roses aussi

Pendant que nous marchons, marchons, nous nous tenons bien droit
La montée des femmes est notre montée à tous
Finies les corvées et enfin on se repose
On partage les gloires de la vie du pain et des roses, du pain et des roses

Traduction du S.T.T.P de « Bread and Roses » – Adapté de <https://spartacus-educational.com/USAgoldman.htm>

« Du pain et des roses » à photocopier au verso de la 1^{re} lecture (Emma Goldman)

Le slogan « **Du pain et des roses** » (« Bread and Roses ») tire son origine d'une allocution dans lequel fut prononcée la phrase « l'ouvrière a besoin de pain, mais elle a aussi besoin de roses ». Il a inspiré le titre du poème « Bread and Roses » publié en 1911. Ce slogan est couramment associé à la grève du textile de Lawrence en 1912, au cours de laquelle des douzaines de communautés d'immigrés s'unirent sous l'égide des Travailleurs industriels du monde et qui fut en grande partie menée par des femmes. Selon la croyance populaire sur cette grève, les femmes portaient des panneaux sur lesquels on pouvait lire « nous voulons du pain, mais nous voulons des roses aussi! » Les travailleuses obtinrent une augmentation de salaire, le paiement de leurs heures supplémentaires et la promesse que les grévistes ne feraient pas l'objet de discrimination. Le slogan exprime l'idée d'un salaire équitable, mais aussi de conditions de travail dignes.

Adapté de https://fr.wikipedia.org/wiki/Bread_and_Roses

Judy Collins chante « Bread and Roses » <https://youtu.be/YsvGPi0LH0M>

[\(7\) Women of the World presents "Bread and Roses" - YouTube](#)

2^e lecture : Mother Jones

Mary Jones naît en 1830 en Irlande et passe les premières années de sa vie à Toronto, au Canada. Après avoir émigré aux États-Unis, elle exerce les métiers d'enseignante et de couturière. Lorsqu'elle perd ses quatre enfants et son mari dans une épidémie de fièvre jaune dans le sud des États-Unis, elle s'engage dans le mouvement syndicaliste et, dans les années 1870, devient militante des Chevaliers du Travail. Elle prononce des harangues devant les piquets de grève, aux coins des rues et au cours de réunions syndicales. Vers cette époque, elle se met à parcourir les États-Unis pour se rendre sur de nombreux sites de grèves. Sa sollicitude envers les travailleurs leur inspire le surnom de « Mother » (Maman). Connue comme étant « l'ange du mineur », Mother Jones devient une militante de l'United Mine Workers Union. En 1898, elle est une des fondatrices du Social Democratic Party of America. De même, en 1905, elle aide à établir les Travailleurs industriels du monde (IWW). Pour ses activités de réforme sociale et de syndicalisme, elle est considérée par le gouvernement comme une des femmes les plus dangereuses des États-Unis. Parmi quelques-unes de ses citations célèbres : « Priez pour les morts et battez-vous de toutes vos forces pour les vivants. » – « Mon adresse, c'est comme mes chaussures : elle voyage avec moi. » – « Je suis là quand on se bat contre l'injustice. »

Mother Jones ne partageait pas les idées de beaucoup d'autres militantes de son époque car elle était fortement opposée à l'avortement et au droit de vote pour les femmes. Elle est censée avoir affirmé, « On n'a pas besoin du droit de vote pour faire du grabuge! » En 1903, indignée par le laxisme des lois sur le travail des enfants dans les mines et les scieries de Pennsylvanie, elle organise une marche de protestation de Philadelphie jusqu'à la résidence du président des États-Unis. Tout au long de sa carrière, elle sera connue comme une oratrice charismatique sur la justice sociale. Pour éduquer les travailleurs, elle emploie des jurons, des accessoires, des aides visuelles, des effets dramatiques, des insultes et l'humour. Rien ne peut la dissuader de sa mission. À l'âge de 82 ans, elle est arrêtée pour avoir pris part à une grève en Virginie-Occidentale ayant dégénéré en violence. Elle est condamnée à 20 ans de prison. Ses partisans se mobilisent et convainquent le gouverneur de lui accorder une amnistie. Sans se démonter, elle retourne immédiatement à son travail d'organisatrice syndicale. Elle meurt en 1930, à l'âge de 100 ans, toujours rebelle et socialiste.

Adapté de <https://spartacus-educational.com/USAjonesM.htm>

« Ballad of Mother Jones » à photocopier au verso de la 2^e lecture (Mother Jones)

Gene Autry, le cowboy et auteur emblématique de toute une série de chansons de Noël, comme « Frosty le bonhomme de neige » et « Rudolphe le renne au nez rouge », écrivit et chanta une chanson de protestation syndicale en l'honneur de Mary Harris « Mother » Jones, propagandiste syndicale et cofondatrice des Travailleurs industriels du monde. La génération qui a connu la Grande Dépression et les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale sont en train de disparaître. La vie de tous les jours aux États-Unis en 1931 était très différente et les États de l'ouest et du sud furent particulièrement touchés. Cette chanson parle d'une dure réalité dont on ne souvient plus beaucoup de nos jours.

BALLAD OF MOTHER JONES

The world today's in mourning
O'er the death of Mother Jones;
Gloom and sorrow hover
Around the miners' homes.

This grand old champion of labour
Was known in every land;
She fought for right and justice,
She took a noble stand.

O'er the hills and through the valley
In ev'ry mining town
Mother Jones was ready to help
them
She never turned them down.

On front with the striking miners
She always could be found
And received a hearty welcome
In ev'ry mining town.

She was fearless of every danger,
She hated that which was wrong;
She never gave up fighting
Until her breath was gone.

This noble leader of labour
Has gone to a better land;
While the hard-working miners,
They miss her guiding hand.
May the miners all work together
To carry out her plan;
And bring back better
conditions
For every labouring man;

Adapté de www.youtube.com/watch?v=6pHwtIQ1FyI

On trouvera ici une autre chanson intitulée [Mother Jones \(unionsong.com\)](https://www.unionsong.com/u823.html)
<https://www.unionsong.com/u823.html>

3^e lecture : Joe Hill

Joe Hill naît en Suède en 1882 et arrive aux États-Unis en 1902. Il devient membre des Travailleurs industriels du monde (IWW). En 1912, au cours d'une campagne sur la liberté d'expression à San Diego, il est violemment battu et en gardera des séquelles permanentes. Il est aussi auteur-compositeur et ses chansons socialistes comme « The Preacher and the Slave » et « Casey Jones » obtiennent un grand succès sur la scène internationale. Il parcourt tout le Nord-Ouest Pacifique, où il prête ses talents d'organisateur à la fondation de syndicats. En 1911, lorsqu'il apprend que les cheminots de Colombie-Britannique se sont mis en grève, il écrit la célèbre chanson « Where the Fraser River Flows » (Là où coule le fleuve Fraser). Ses activités syndicales le mettent sur liste noire. Ne pouvant pas obtenir de travail en Californie, il part pour l'Utah. Tandis qu'il est à Salt Lake City où il syndicalise des ouvriers en construction, un ancien policier et son fils sont abattus par deux tireurs masqués dans une épicerie. La nuit du meurtre, Hill se fait soigner par un médecin pour une blessure de balle au poumon gauche. La police, au courant de ses activités syndicales, décide de l'arrêter. Hill prétend que cette blessure est due à une querelle au sujet d'une femme. Le chef de police de San Pedro, en Californie, qui a autrefois jeté Hill en prison pendant trente jours pour avoir syndicalisé les débardeurs, écrit à la police de Salt Lake City : « Je vois que vous avez arrêté pour meurtre un certain Joseph Hillstrom. Vous avez mis la main sur le coupable... C'est certainement un citoyen indésirable. »

Les avocats des IWW soutiennent que Hill est la victime d'un coup monté destiné à servir d'avertissement à tous ceux qui envisagent de se syndicaliser. Le gouverneur de l'Utah admet qu'il a cherché à se servir de l'affaire pour « mettre fin au discours des rues » (la liberté d'expression) et débarrasser l'État d'individus sans foi ni loi. Au procès de Hill, aucun des témoins ne sera en mesure de l'identifier comme étant l'assassin. Parmi eux se trouve Merlin Morrison, une fillette de treize ans, qui est la fille et la sœur des victimes et qui a assisté au meurtre. La balle qui a frappé Hill n'a jamais été retrouvée dans le magasin, pas plus que de traces de son sang. Et pourtant, Hill est déclaré coupable et condamné à mort.

Les IWW lancent une campagne internationale pour empêcher l'exécution et obtenir un nouveau procès. En juillet 1915, 30 000 membres des IWW d'Australie font parvenir une résolution au gouverneur pour qu'il libère Hill. D'autres résolutions sont votées au cours de réunions syndicales en Grande-Bretagne et dans d'autres pays européens. Le président des États-Unis, Woodrow Wilson, en appelle au gouverneur de l'Utah pour refaire le procès. Cela lui est refusé et l'exécution de Hill par peloton est prévue pour le 19 novembre 1915.

En recevant la nouvelle, Hill dira, « **Je meurs en vrai rebelle. Ne perdez pas votre temps à pleurer pour moi. Syndicalisez-vous!** » On estime que 30 000 personnes ont assisté à ses funérailles. La contribution de Joe Hill est célèbre et ses chansons sont encore chantées de nos jours.

Adapté de <https://spartacus-educational.com/USAhillJ.htm>

« There is Power In A Union » a photocopier au verso de la 3^e lecture (Joe Hill)

« **There is Power In A Union** » est une chanson écrite par Joe Hill en 1913. Les Travailleurs industriels du monde (couramment surnommés *Wobblies*) s'efforçaient en grande partie de syndicaliser les ouvriers migrants travaillant dans les chantiers de construction et le chemin de fer.

Utah Philips chante « **There Is Power In A Union** » <https://youtu.be/gaXHUI6GI1Q>

Chorus:

There is pow'r there is pow'r in a band of workingfolk
When they stand, hand in hand,
That's a pow'r, that's a pow'r
That must rule in every land—One Industrial Union Grand.

Would you have freedom from [Wage slavery](#),
Then come join the grand Industrial band;
Would you from mis'ry and hunger be free,
Then come, do your share, lend a hand.

Chorus:

Would you have mansions of gold in the sky,
And live in a shack, that's a way in the back?
Would you have wings up in heaven to fly,
And starve here with rags on your back?

Chorus:

If you like sluggers busting in your head,
Then don't organize, all unions despise.
If you want nothing before you are dead,
Shake hands with your boss and look wise.

Chorus:

O come all ye workers from every land
And come join the grand industrial band
Ah then we our share of this earth shall demand
Then come, do your share, lend a hand.

Chorus:

4^e lecture : Eugene Debs

Eugene Debs naît en Indiana en 1855. Il quitte l'école à 14 ans et devient cheminot pour gagner sa vie. Il se met ainsi à militer dans le mouvement syndicaliste. Il croit fermement que le capitalisme doit être remplacé par un nouveau système coopératif, le socialisme. Il défend des réformes radicales par la syndicalisation et le vote, mais il s'oppose à la violence révolutionnaire.

Debs contribue régulièrement au journal *Appeal to Reason*, pour lequel écrivent aussi Jack London, Mother Jones, Upton Sinclair et Helen Keller. Tous, ils prônent un nouvel ordre mondial fondé sur l'égalité et la justice. En 1902, la distribution du journal atteint 150 000 lecteurs, ce qui en fait la quatrième publication hebdomadaire la plus importante aux États-Unis. En 1905, Debs assiste à la convention au cours de laquelle les IWW sont fondés. Il continuera de militer pour ceux-ci tout au long de leurs premières années. Au cours de cette période, il donne principalement des conférences et s'occupe d'organiser le mouvement ouvrier et le mouvement socialiste.

Entre 1900 et 1920, il se présente cinq fois à la présidence des États-Unis comme candidat du Parti socialiste, la dernière fois alors qu'il est en prison. Son programme préconise l'amélioration des conditions de travail, du logement et de la législation sur la protection sociale; il recommande aussi d'autoriser davantage de gens à voter. Après l'élection de 1912, le socialisme américain est à son apogée, ayant obtenu 901 551 votes (6 % des voix). Il s'agit du résultat le plus impressionnant jamais obtenu par un candidat socialiste dans l'histoire des États-Unis. Dans certains États, le nombre de voix est beaucoup plus élevé : ainsi, en Oklahoma (16,6 %), dans le Nevada (16,5 %), au Montana (13,6 %), dans le Washington (12,9 %), en Californie (12,2 %) et dans l'Idaho (11,5 %). Debs s'oppose fermement à la Première Guerre mondiale. Il soutient que le conflit a été provoqué par un système de concurrence capitaliste et impérialiste. En septembre 1915, il écrit dans un article, « Quand je dis que je suis opposé à la guerre, je veux dire la guerre de la classe dirigeante, car la classe dirigeante est la seule classe à faire la guerre... Je préférerais être fusillé pour trahison plutôt que de soutenir une telle guerre. » Debs est arrêté pour ses convictions pacifistes. Il est condamné à 10 ans de prison pour s'être opposé à la Première Guerre mondiale et pour avoir félicité ceux qui refusaient le service militaire.

Debs sera un socialiste toute sa vie, mais il n'approuve pas le communisme soviétique. Lorsque la Révolution russe éclate en 1917, il est optimiste, mais change rapidement d'opinion. Ses convictions socialistes ne lui permettent pas de cautionner la violence, le carnage et la tyrannie qui se sont emparés de la Russie. Il sera amnistié en décembre 1921 et meurt en 1926.

Adapté de <https://spartacus-educational.com/USAdpbs.htm>

« Solidarité, mes frères et mes sœurs » à photocopier au verso de la 4^e lecture **(Eugene Debs)**

Poète lauréat des Travailleurs industriels du monde (IWW), Ralph Chaplin est sans doute le mieux connu pour avoir composé la chanson thème du mouvement ouvrier, « Solidarity Forever » (« Solidarité, mes frères et mes sœurs »). Dans les années 1960, il écrit : « Même si longtemps après, je suis plus que jamais convaincu que ni la chanson elle-même, ni l'organisation qui en est à l'origine auraient pu émerger d'un environnement autre que le Nord-Ouest Pacifique, dans le sillage de la rude époque des pionniers américains » »

Adapté de www.iww.org

SOLIDARITÉ, MES FRÈRES ET MES SŒURS

Paroles françaises : J. Baumgarten, 1915

Nous engraissons le capital et ses usines
Enchaînés du matin au soir à la machine
Pour notre peine, des salaires de famine
Mais l'union nous rendra forts

Refrain
Solidarité mes frères et mes sœurs
Solidarité mes frères et mes sœurs
Solidarité mes frères et mes sœurs
Ensemble nous vaincrons

Mais si un jour nous arrêtons tous nos machines
Mais si un jour nous occupons tous nos usines
Puissants patrons vous ferez alors tristes mines
Car l'union nous rendra forts.

En combattant pour elle, la classe ouvrière
Apportera un ordre nouveau sur la terre
Au coude à coude restons unis, prolétaires
C'est l'union qui nous rend forts.

Pete Seeger chante « Solidarity Forever »

<http://www.youtube.com/watch?v=Ly5ZKjjxMNM>

5^e lecture : Les manifestations pour la liberté d'expression de Victoria et de Vancouver

La liberté d'expression n'a pas toujours été un droit en Colombie-Britannique. Il y a une centaine d'années, les autorités municipales de Victoria et de Vancouver tentent de la réprimer. Cette interdiction vise certains organismes ouvriers et politiques, particulièrement les IWW et les socialistes qui prennent la parole dans les rues et dans les parcs. Le mouvement ouvrier dénonce l'hypocrisie d'une loi qui permet la liberté d'expression à des organismes religieux comme l'Armée du Salut, mais la refuse à d'autres. Il semble que les autorités civiles ont plus à cœur de faire taire les orateurs des rues, qui parlent d'un « paradis » sur terre plutôt que de celui promis après la mort. Le message des Travailleurs industriels du monde (IWW), prônant une société fondée sur la coopération et l'égalité pour tous, défie directement l'élite économique et politique. Les IWW et les socialistes dénoncent la loi comme étant discriminatoire et non démocratique. Des manifestations sur la liberté d'expression sont organisées à Victoria ainsi qu'à Vancouver.

À Victoria, une foule de plus de 2000 personnes défie la loi et participe à ces manifestations. Une caisse est placée aux coins des rues pour les orateurs et aussitôt que la police en arrête un, un autre prend sa place. L'impossibilité pour les autorités de continuer à arrêter les orateurs, le soutien public envers la liberté d'expression, une opposition militante et déterminée et la résistance du grand public envers le refus des libertés civiles – tout cela finira par mener à l'abolition de la loi.

À Vancouver, le parc Oppenheimer constitue le centre des protestations. Ce parc a toujours été le territoire traditionnel de la liberté d'expression, particulièrement le dimanche. En 1912, une loi sur l'interdiction des rassemblements publics dans le parc pousse les IWW et les socialistes à s'unir dans leur opposition. Une foule de milliers de personnes manifeste contre cette loi. Le chef de police adjoint se rend sur place et déclare ce rassemblement illégal. Après lecture publique de la loi, il ordonne à la foule de se disperser, mais immédiatement, un syndicaliste monte sur la caisse et défie ses ordres. L'orateur est aussitôt arrêté et la police se rue sur la foule avec des fouets et des gourdins. Le journal *The Province* révélera que la foule a été « ... attaquée par la police à cheval et à pied... des hommes ont tenté de monter sur la caisse... mais en ont été repoussés... les lieux avaient l'air d'un champ de bataille. » La semaine d'après, plus de 10 000 personnes manifestent contre l'interdiction de rassemblements publics dans le parc. Cette fois-ci, les autorités civiles reconnaissent une résistance aussi déterminée et lèvent l'interdiction sur la liberté d'expression.

Adapté de « Plunderbund and Proletariat (History of the IWW) » par Jack Scott

« The Preacher and the Slave » à photocopier au verso de la 5e lecture (Les manifestations pour la liberté d'expression de Victoria et de Vancouver)

« The Preacher and the Slave » (« Pie in the Sky ») est une chanson écrite par Joe Hill en 1911. Elle a été composée comme un pastiche de cantique. Lorsque les travailleurs revenaient des camps miniers et forestiers dans les villes, les Wobblies se disputaient leur attention auprès de l'Armée du Salut. C'est Joe Hill qui a inventé l'expression « pie in the sky » (promesses en l'air).

Adapté de en.wikipedia.org/wiki/The_Preacher_and_the_Slave

The Preacher and the Slave	
Long-haired preachers come out every night Try to tell you what's wrong and what's right But when asked about something to eat They will answer in voices so sweet:	Chorus: Working folks of all countries, unite, Side by side we for freedom shall fight: When this world and its wealth we have gained To the grafters we'll sing this refrain:
Chorus: (Audience repeats back words in brackets) You will eat, (You will eat) bye and bye, (bye and bye) In that glorious land in the sky; (in the sky) Work and pray, (Work and pray) live on hay, (live on hay) You'll get pie in the sky when you die. (That's a lie!)	Final Chorus: You will eat, (You will eat) bye and bye, (bye and bye) When you've learned how to cook and to fry (and to fry) Chop some wood, (Chop some wood) do you good, (do you good) And you'll eat in the sweet bye and bye. (That's no lie!)
Holy Rollers and jumpers come out, And they roll and they jump and they shout. "Give your money to Jesus," they say, "And you'll eat on that glorious day!"	
Chorus: And the starvation army they play, And they sing and they clap and they pray. Till they get all your coin on the drum, Then they'll tell you when you're on the bum:	Utah Phillips chante « Pie in the Sky » https://www.youtube.com/watch?v=PJ236CwhlPw

6^e lecture : La grève des cheminots du fleuve Fraser de 1912

En 1912, des milliers de cheminots se mettent en grève le long du Canyon du fleuve Fraser, de Hope jusqu'à Kamloops. Leur grief principal dénonce les conditions sanitaires déplorables des campements. Un des travailleurs les décrit comme étant des « cahutes, sans planchers ou fenêtres, sans ventilation... des rangées et des rangées de lits superposés, quarante à cinquante hommes confinés dans un pavillon-dortoir de 8 mètres sur 6... à cause du surpeuplement et du manque de ventilation, il n'était pas rare que les hommes se lèvent le matin se sentant trop malades pour travailler. »

Les cheminots présentent cinq revendications : un salaire de 3 \$ par jour, une journée de neuf heures, les repas pour 5,25 \$ par semaine, des maisons de bains publics dans les campements et être payés à partir du moment où ils quittent le campement et non pas lorsqu'ils commencent le travail. Les travailleurs sont surtout des étrangers : ils n'ont pas le droit de vote, peuvent être déportés sous prétexte d'être des agitateurs et ne possèdent ainsi aucune influence politique. Du point de vue de l'élite politique et économique, ces travailleurs sont exploitables et remplaçables. La philosophie révolutionnaire des IWW, qui préconise un monde équitable et juste pour tous sans distinction de race et de nationalité, répond à la situation désespérée de ces travailleurs.

Le comité de grève des IWW prend rapidement le contrôle du Canyon du Fraser. Il établit sa propre police et son propre tribunal pour maintenir la discipline et la solidarité dans la zone de la grève. Un journaliste décrit cette discipline dans la ville de Yale : « Deux verres d'alcool seulement par homme... pas d'armes à feu ni de munitions dans la ville... Yale est à présent le siège d'une république miniature dirigée selon des principes socialistes... des agents de police spéciaux des IWW portant des insignes rouges et verts défilent dans les rues... les amendes sont calculées en fonction des moyens financiers... les membres indisciplinés sont enfermés en cellule et peuvent être condamnés à des travaux forcés... chaque homme reçoit deux repas par jour pour lesquels il paie 25 sous et s'il est sans ressources, ces repas sont gratuits. »

Tandis que le comité de grève des IWW se charge de faire régner l'ordre dans le Canyon du Fraser, la police provinciale se retrouve sans grand-chose à faire. Dans les archives officielles de la police, les rapports chantent même les louanges du comité de grève pour avoir « maintenu l'ordre et la discipline dans ses rangs. » Néanmoins, la direction se soucie peu de négocier avec les travailleurs. Les propriétaires du chemin de fer font jouer leurs relations dans le gouvernement provincial et dans la presse et lancent une offensive contre les grévistes. Des agents de police spéciaux armés se présentent dans la zone de grève. Le droit de piquetage est refusé, les campements de grévistes sont incendiés, les dirigeants de la grève sont arrêtés et des déportations forcées s'ensuivent.

Un règne de terreur sur l'ordre du gouvernement se propage dans tout le canyon. Des éditoriaux vengeurs créent une atmosphère de « loi du lynchage ». Le *Vancouver Sun* décrit les grévistes comme étant « ... des anarchistes armés... la lie la plus méprisable de l'humanité... des étrangers de la sorte la plus vile, qui se moquent bien de notre pays. » Les IWW tentent encore de négocier, mais la grève se conclut principalement en faveur des employeurs. La grève des cheminots du fleuve Fraser de 1912 est la plus spectaculaire des grèves lancées par les IWW en Colombie-Britannique, mais elle ne sera pas la dernière.

Adapté de « Plunderbund and Proletariat (History of the IWW) » par Jack Scott

« Where the Fraser River Flows » à photocopier au verso de la 6e lecture (La grève des cheminots du fleuve Fraser de 1912)

En 1912, Joe Hill, un membre des Travailleurs industriels du monde, écrivit « Where the Fraser River flows ». Cette chanson a été composée en signe de solidarité avec les cheminots en grève du Canyon du Fraser en Colombie-Britannique. Joe Hill est le chanteur de chansons ouvrières le plus célèbre de la période de 1900 à 1914. Ses textes continuent d'inspirer le mouvement ouvrier de nos jours. Il est connu comme « l'homme qui n'est jamais mort » car il reste présent dans nos mémoires et dans les chansons.

WHERE THE FRASER RIVER FLOWS

Chorus:

Where the Fraser River flows, each
fellow worker knows,

They have bullied and oppressed us,
but still our union grows.

And we're going to find a way, boys, for
shorter hours and higher pay, boys

And we're going to win the day, boys,
where the Fraser River flows

Verse 1

Fellow workers pay attention to what
I'm going to mention,

For it is the clear intention of the
Workers of the World.

And we should all be ready, true-
hearted, brave and steady,

To rally 'round the standard when the
red flag is unfurled.

Chorus:

Verse 2

For these gunny-sack contractors have all been
dirty actors

And they're not our benefactors, each fellow
worker knows.

So we've got to stick together in fine or dirty
weather,

And we will show no white feather, where the
Fraser River flows

Chorus:

Verse 3

Now the boss the law is stretching, bulls and
pimps he's fetching,

And they are a fine collection, as Jesus only
knows.

But why their mothers reared them, and why
the devil spared them,

Are questions we can't answer, where the
Fraser River flows.

Chorus:

Utah Phillips chante « Where the Fraser River Flows »

www.youtube.com/watch?v=7Rww4Fx5NeY

Leçon : Là où coule le fleuve Fraser

Annexe 2 – FEUILLE DE RÉCUPÉRATION DES DONNÉES SUR LES IWW

Les élèves liront l'article qui leur a été assigné et noteront leur opinion sur les cinq faits ou renseignements les plus importants ou intéressants, en s'appliquant particulièrement à relever les valeurs qu'ils partagent ou non avec une personne ou un événement.

LECTURE N° _____.

Opinion individuelle

1.

2.

3.

4.

5.

Consensus du groupe

1.

2.

3.

4.

5.

bctf/ufcw 1518